



DYNAMIC GOSPEL
NEW EUROPE

CONVERSATION
AND GATHERING

Conversation de Novembre

Table des matières

Bienvenue	3
Instructions	4
Toucher l'Europe - quelle est la stratégie de Jésus pour aujourd'hui ?	7
La Condition de Disciple dans un Contexte de Souffrance et de Perte	12
Transformer notre communauté : avoir un impact en formant des disciples	20

Bienvenue

Le mois de novembre est là, et avec lui un nouvel ensemble de documents pour les groupes d'impact de Lausanne Europe.

Que signifie suivre Jésus dans l'Europe du XXI^e siècle ? Ce mois-ci, cette question est à l'origine de tous les documents de notre Conversation, puisque le thème central de tous les articles est la formation de disciples.

Nous examinerons ce thème sous trois angles différents. Mark Greene demande si nous suivons vraiment la stratégie de Jésus qui consiste à équiper ses disciples pour qu'ils puissent exercer leur ministère dans leur contexte quotidien. Israel Olofinjana suggère certaines choses que nous pourrions apprendre sur la vie de disciple à partir de l'expérience de la souffrance et de la privation que connaissent les chrétiens du monde majoritaire. Et Jay Eastman nous met au défi d'avoir un impact dans nos communautés en faisant des disciples. Tous les documents sont disponibles ci-dessous. Veuillez les lire avant de vous réunir en tant que groupe d'impact.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous envoyer un courriel à conversation@lausanneeurope.org

Et si vous venez de commencer votre groupe d'impact ou si vous ne savez pas de quoi il s'agit, consultez les pages d'introduction des groupes de [conversation](#) et [d'impact](#) pour en savoir plus.

Instructions

1. Présentations et prière

Donnez à chacun le temps de se présenter, s'il s'agit de votre premier groupe d'impact. Demandez à quelqu'un de prier pour que Dieu nous parle pendant que nous sommes réunis.

2. Toucher l'Europe – quelle est la stratégie de Jésus pour aujourd'hui ?

En faisant des convertis et non des disciples, nous n'équiperons ni ne donnons à 98 % du peuple de Dieu les moyens de se consacrer à la mission dans 95 % de leur vie éveillée. Nous devons combler le fossé entre le sacré et le profane pour permettre aux chrétiens de mener une vie de disciple qui englobe la totalité de leur.

1. Pourquoi pensez-vous que Jésus a autant insisté sur l'importance de cultiver avec un petit nombre de personnes des relations riches, personnelles et favorisant l'épanouissement et la maturité de ces

dernières ? Pourquoi tant d'Églises n'ont-elles pas suivi son exemple ?

2. Pensez-vous que la formation de disciples dans tous les aspects de la vie est la clé d'une mission durable à long terme dans votre contexte ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Pouvez-vous donner des exemples d'Églises ou d'institutions de formation théologique qui mettent l'accent sur ce point ?
3. La citation de Dorothy Sayers suggère que l'Église au Royaume-Uni offrait à l'époque un dixième d'Évangile. Que recouvre l'Évangile qui est présenté aux non-croyants dans votre contexte ?

3. La condition de disciple dans un contexte de souffrance et de privation

En tant qu'Européens, nous avons beaucoup à apprendre des chrétiens du monde majoritaire en matière de vie et de formation de disciple. Leur expérience de la souffrance

et de la privation a développé une théologie résiliente qui constitue un défi et un reproche pour de nombreux modèles de discipulat chrétien en Europe.

1. S'il est vrai que « le coronavirus a mis en évidence la finitude de la vie humaine et la réalité de la souffrance et de la douleur », quel type de disciple faut-il pour ce genre de contexte ?
2. Qu'avez-vous appris de l'article sur la théologie de la souffrance des chrétiens du monde majoritaire ? Et comment votre Église ou votre organisation pourrait-elle s'engager plus activement et inviter les voix du monde majoritaire à s'exprimer ?
3. Quels changements devrions-nous apporter à nos programmes ou paradigmes de formation de disciples si nous prenons plus au sérieux l'appel à nous renier nous-mêmes, à prendre notre croix et à le suivre ?

4. Transformer les communautés : avoir un impact grâce à la formation de disciples

Ce mois-ci, dans le cadre de la formation de disciples, nous examinons comment la connaissance du Christ et la

croissance en lui nous transforment, nous et nos Églises et organisations, mais aussi les communautés environnantes.

L'article de Jay Eastman est un véritable appel à l'action. Les questions ci-dessous invitent donc à une réponse active. La façon dont vous utiliserez ces questions dépendra de votre groupe. Vous pouvez en discuter ensemble ou choisir de discuter de l'article de manière plus générale et d'inviter chacun à réfléchir à ces questions pour lui-même ou pour son Église ou son organisation, après la session du groupe d'impact.

1. Où avez-vous vu la puissance rédemptrice du Christ à l'œuvre dans votre vie au cours des deux derniers mois ? En quoi cela pourrait-il être une bonne nouvelle pour quelqu'un d'autre ?
2. Comment vous, votre Église ou votre organisation pouvez-vous être une lumière pour votre communauté ? Quelle est la prochaine étape à franchir pour exprimer l'amour de Dieu en action en servant et en partageant la vie et la foi ?

3. À quoi ressemblerait votre communauté de vie si la vision présentée dans cet article devenait réalité ? Qu'est-ce qui changerait ? Quel en serait l'impact ?

5. Prière

Veillez à toujours laisser suffisamment de temps pour prier ensemble à chaque rencontre. Voici les points de prière pour la Conversation de ce mois :

1. Prions pour que nous soyons capables de répondre de tout cœur à l'appel de Jésus : nous renier nous-même, prendre notre croix et le suivre dans chaque aspect de notre vie (Matthieu 16.24 ; Marc 8.34 ; Luc 9.23).
2. Priez pour que l'Esprit saint donne à chacun de nous une nouvelle urgence et un nouvel engagement pour comprendre la vie de disciple au travers du prisme de l'humilité, de la souffrance et de la privation manifestées par Jésus. Priez aussi pour que la sagesse trouve des moyens créatifs de faire des disciples en ces temps de COVID.
3. Prions pour que nous comprenions que la vie de disciple c'est plus que « gagner des âmes » et demandons à Dieu de nous éclairer sur ce qu'il fait

déjà dans la communauté où nous vivons, y compris dans notre environnement de travail quotidien.

4. Priez pour que nous puissions chercher à nous associer à l'Esprit saint en devenant les mains, les pieds et la bouche de Jésus pour ceux qui nous entourent chaque jour de la semaine.

6. Apportez votre contribution à la conversation

Nous voulons vraiment avoir des nouvelles de votre groupe d'impact après chaque session. Veuillez prendre quelques minutes pour résumer ce que vous aurez entendu de Dieu, les points forts de la discussion et les questions qui ont été soulevées, dans la boîte de commentaires ci-dessous.

[ALLER À LA CONVERSATION](#)

Toucher l'Europe - quelle est la stratégie de Jésus pour aujourd'hui ?

Par Mark Greene

[Aller à l'article en ligne](#)

Jésus avait-il la bonne manière d'entreprendre la mission ? Voilà la question.

Dans toute l'Europe, dans les nations occidentales, nous avons cherché des moyens pour annoncer l'Évangile de Jésus à nos nations. Nous avons assisté à deux décennies de créativité extraordinaire. Notre musique est plus variée, nos graphismes plus convaincants, nos traductions de la Bible sont plus en phase avec la culture dans laquelle nous évoluons et les publics que nous essayons d'atteindre. Nous avons expérimenté de nouvelles formes d'Église - dans toutes sortes de lieux, en utilisant toutes sortes de manières différentes de se réunir et de servir Dieu. Magnifique. Et nous avons vu un éventail

extraordinaire d'initiatives convaincantes et très efficaces d'action sociale. Génial.

Et dans presque toutes les nations européennes, y compris la mienne, nous avons assisté à deux décennies de déclin. Y a-t-il une faille dans notre approche ?

En 2010, lors du troisième Congrès de Lausanne sur l'évangélisation mondiale, j'ai suggéré que la stratégie missionnaire globale de l'Église évangélique dans le monde était la suivante :

« Recruter le peuple de Dieu pour qu'il renonce à une partie de son temps libre pour soutenir les initiatives missionnaires des travailleurs rémunérés par l'Église. »

Ce jour-là, presque tout le monde dans la salle était d'accord pour dire que c'était la stratégie suivie dans son pays.

Il découle de cette stratégie que les personnes qui ne sont pas salariées de l'Église, soit 98 % du peuple de Dieu, ne sont pas habilitées pour la mission et la formation de disciples dans 95 % de leur vie éveillée. Ces hommes et ces femmes ne sont pas habilités à exercer un ministère dans les endroits où ils se rendent habituellement, parmi les personnes qu'ils rencontrent habituellement dans leur vie du lundi au samedi.

Ou pour le dire autrement, d'une manière générale, nous cherchons à faire des convertis, nous cherchons à faire des membres d'Église... mais nous ne cherchons pas nécessairement à faire des disciples, à savoir des personnes équipées pour vivre comme Jésus et faire connaître ses voies dans leur contexte quotidien actuel. Comme l'a dit l'évêque Graham Cray, l'auteur de *Mission-Shaped Church* et l'un des principaux penseurs missionnaires du Royaume-Uni : « Les Églises doivent prendre conscience que l'essence de leur vocation est d'être des communautés qui font des disciples, quoi qu'elles fassent d'autre. » Il n'est pas du tout évident que la

formation de disciples - à la manière riche, holistique, intentionnelle et relationnelle de Jésus - soit au cœur d'un très grand nombre de nos communautés. Pourtant, « faire des disciples » n'était pas seulement la pratique de Jésus, c'est aussi la stratégie de mission qu'il nous a donnée. Avait-il raison ? Et avons-nous agi comme si c'était le cas ?

Toutes sortes de forces ont milité contre le fait de prendre la stratégie de Jésus au sérieux. Il y a eu l'omniprésence et la puissance du clivage entre le sacré et le profane, et il est très difficile de changer une culture d'Église qui a historiquement été centrée principalement sur « l'Église rassemblée » par opposition à « l'Église rassemblée et dispersée ».

Mais il y a une raison plus profonde et plus alarmante qui explique la relative pénurie de formation de disciples impliquant la totalité de la vie. Après tout, nos actions reflètent ce que nous croyons. Notre pratique reflète notre éthique. L'incapacité à honorer réellement la vocation missionnaire quotidienne de tous les croyants indique malheureusement que nous avons, par inadvertance, opéré avec un Évangile partiel. La terre n'appartient-elle pas tout entière au Seigneur ? Jésus n'est-il pas venu tout réconcilier avec lui-même par son sang versé sur la croix ?

Y a-t-il un endroit où un disciple de Jésus n'est pas son ambassadeur ? Y a-t-il une tâche qui peut ne pas être accomplie en son nom et pour sa gloire ? La bonne nouvelle n'est pas seulement que nous avons été sauvés de notre péché, mais que nous avons été sauvés pour un but élevé. Dorothy Sayers, auteure et apologiste britannique, l'a exprimé avec force dans un célèbre essai sur le travail :

L'Église n'a jamais autant perdu le lien avec la réalité que dans son incapacité à comprendre et à respecter la vocation séculière. Elle a permis au travail et à la religion de devenir des compartiments distincts, et elle s'étonne de constater que le travail profane du monde est, par conséquent, tourné vers des fins purement égoïstes et destructrices, et que la plupart des travailleurs intelligents du monde sont devenus irréligieux ou du moins se désintéressent de la religion... Mais est-ce si étonnant ? Comment puis-je continuer à m'intéresser à une religion qui semble n'avoir rien à voir avec les neuf dixièmes de ma vie ?

Son point de vue ne concernait pas seulement le travail. En fait, elle voulait parler de l'Évangile. Et cela s'applique aujourd'hui encore. L'incapacité générale à enseigner une

vision biblique du travail, et à comprendre le travail comme un contexte pour le discipulat et la mission, fait partie d'un échec plus large à présenter, aux croyants et aux non-croyants, un Évangile qui englobe la totalité de la vie. Dès lors, pas étonnant que les gens ne soient pas saisis par l'Évangile. L'Évangile que nous avons présenté comprend rarement une vision convaincante d'une vie vécue dans le monde de Dieu, du lundi au dimanche, une vision de l'aventure qu'il est possible de vivre dans notre vie de tous les jours quand on fait partie des desseins de Dieu, et cela où que nous soyons.

Or, c'est précisément une telle vision holistique que les jeunes, en particulier, recherchent ardemment : un mode de vie marqué par l'authenticité, qui les engage dans une cause plus grande qu'eux, qui recherche la justice pour tous et la santé pour la planète, et qui procure un sentiment d'identité et de sécurité qui ne dépend pas de leur statut dans les médias sociaux. Ils ne veulent pas d'un Évangile « pour le soir et le dimanche », pas plus qu'ils ne veulent vivre que le week-end. Pourquoi le feraient-ils ? Oui, Jésus a donné sa vie en rançon pour beaucoup, pour payer le prix de notre péché, pour ouvrir un chemin vers le Père, mais il a aussi donné sa vie pour que nous ayons la

vie en abondance, et pour que nous le rejoignons dans la mission de Dieu : que sa volonté soit faite sur la terre comme elle est faite au ciel.

Bien sûr, les origines du Mouvement de Lausanne résident dans une telle vision holistique des implications de l'Évangile. Nos pionniers-penseurs, Samuel Escobar, René Padilla, Ron Sider et John Stott ont hissé la bannière de la « mission intégrale », mais si cela a conduit à la transformation de l'engagement de l'Église évangélique dans l'action sociale en faveur des personnes pauvres, nous n'avons pas encore vu une évolution décisive vers une vie de disciple solide de tous les enfants de Dieu dans l'exercice de leur vocation quotidienne dans le monde. Par exemple, nous honorons à juste titre ceux qui aident les personnes pauvres à sortir de la pauvreté, mais nous sommes moins enclins à reconnaître les personnes qui créent les emplois, ou qui élaborent les politiques qui vont empêcher les gens de devenir pauvres au départ. Nous avons du chemin à faire.

Et c'est à ce changement que nous travaillons depuis vingt ans au London Institute for Contemporary Christianity (LICC), et nous avons, dans nos cercles, constaté un changement. Grâce à notre travail avec des individus, des

responsables d'Églises et des responsables de dénominations, nous pouvons maintenant indiquer des Églises où les gens pensent que servir Dieu au quotidien est normal, où personne ne doit leur dire de prier pour les gens qu'ils rencontrent là où ils se rendent habituellement, là où la majorité des gens sauraient que ce qu'ils font dans les champs et à l'usine, au bureau et à la maison peut être fait pour Dieu.

Nous avons beaucoup appris, et former des disciples complets est maintenant, du moins au Royaume-Uni, fermement au programme d'un large éventail de courants ecclésiastiques. 32 des 43 diocèses de l'Église anglicane, par exemple, ont signé pour faire partie de l'initiative Setting God's People Free [Libérer le peuple de Dieu]. Cette initiative cherche à aider les Églises à faire de tout le peuple de Dieu des disciples dans la totalité de leur vie.

Mais ne nous faisons pas d'illusions. Changer de culture prend du temps, notamment parce que le clivage entre le sacré et le profane s'est infiltré dans la culture évangélique, comme une teinture rose dans un linge blanc ou le vinaigre dans une salade de fruits. Ce clivage affecte tout : la vie des individus, la culture de l'Église,

l'éducation théologique, ce que nous voyons dans la Bible, qui nous honore dans l'Église, ce pour quoi nous prions dans le monde. Il affecte nos petits groupes, nos chants, notre programme d'école du dimanche, notre prédication, notre manière d'exercer notre service pastoral. Pourtant, le mandat missionnaire n'était pas une proposition, mais un ordre du Roi de l'univers. Alors, notre façon de vivre ce commandement, d'aider les autres à le vivre, de permettre, en tant que mouvement, à ce commandement d'imprégner notre pensée et notre action dans tous nos domaines de spécialisation et dans toutes nos cultures différentes, et d'apprendre les uns des autres en cours de route, voilà une conversation à laquelle nous désirons ardemment prendre part au LICC.

La Condition de Disciple dans un Contexte de Souffrance et de Perte

Par Israel Olofinjana

[Aller à l'article en ligne](#)

Cet article[1] étudie la relation entre la mission et la souffrance en se concentrant particulièrement sur notre méthode de formation de disciples pendant et après la COVID-19. La pandémie s'est propagée mondialement et, à l'heure où nous rédigeons ces lignes, elle touche 213 pays, cause de multiples décès, la perte de communautés, la perte d'emplois, l'augmentation des problèmes de santé mentale et l'aggravation de l'anxiété et de la peur. Elle a apporté une souffrance sans précédent à des millions de personnes dans le monde et pose donc la question suivante : comment l'Église peut-elle répondre à cette souffrance mondiale ? Ou peut-être plus précisément : comment l'Église devrait-elle s'acquitter de

sa mission dans un contexte de souffrance et de privation ?

La COVID-19 a en outre touché tous les domaines de la vie, notamment la politique, la santé, la médecine, les affaires, l'instruction, les sports, les industries du divertissement, les médias et bien sûr l'Église ! Si la COVID-19 et ses conséquences, ont affecté notre vision du monde dans toutes les initiatives de la vie, et que cela risque de durer un certain temps, a-t-elle alors inspiré un nouveau paradigme qui exigerait un nouveau modèle de vie de disciple et de mission ?

Notre article aborde donc cette discussion à partir du modèle laissé par Jésus, à savoir la souffrance et le

sacrifice inhérents à la vie de disciple, et en avançant qu'il est nécessaire d'engager le dialogue avec les théologies du Monde majoritaire dont l'expérience de la souffrance historique et contemporaine est un modèle prêt à l'emploi. La prise en compte de ce modèle prêt à l'emploi constitue un élément essentiel si nous voulons décoloniser les modèles occidentaux de mission et de vie de disciple.[2]

Souffrance et sacrifice : les caractéristiques d'un discipulat qui touche à tous les aspects de la vie

La question déterminante que je me pose est la suivante : si le mode de vie de Jésus inclut la souffrance et le sacrifice, comment notre vie de disciple dans sa globalité peut-elle s'articuler avec ces concepts ? Nous voulons suivre Jésus, mais seulement quand cela nous convient ou quand nous tirons profit de cette relation. L'appel impératif de Jésus à ses disciples est cependant le suivant : si quelqu'un veut le suivre, il doit renoncer à lui-même et porter sa croix (Matthieu 16.24 ; Marc 8.34 ; Luc 9.23). Renoncer à soi dans une société de consommation, matérialiste et individualiste, implique de souffrir et porter la croix, et signifie que nous sommes prêts au sacrifice, jusqu'à la mort, pour le Royaume de Dieu.

Cela implique donc que, si nos programmes et événements de formation de disciples ne préparent pas les chrétiens à comprendre et vivre la souffrance et le sacrifice, ces disciples ne suivront Jésus que lorsque tout ira bien. Il s'ensuit que, lorsque la situation deviendra vraiment difficile, ces disciples vont s'éloigner de Dieu. Par contre, si nous suivons Jésus comme l'unique style de vie possible et non comme une option, quand c'est pratique et agréable, alors nous allons mettre la totalité de notre esprit, de notre volonté et de nos émotions, et tous les aspects de notre vie – travail, famille, instruction, loisirs, finances – à la disposition de Dieu pour qu'il les utilise comme il lui plaît et chaque fois qu'il nous le demande.

Après l'enseignement sérieux donné par Jésus sur ce que signifie croire en lui et le suivre, beaucoup de Juifs l'ont quitté. C'est alors qu'il a posé aux disciples une question importante : « Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? » (Jean 6.67 NBS). La réponse de Pierre à cette question est très importante aujourd'hui pour notre vie de disciple. Il a répondu à Jésus : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle » (Jean 6.68 NBS). La réponse de Pierre est conditionnée par la compréhension que suivre Jésus, même quand c'est dur

et difficile, n'est pas un style de vie optionnel, mais que sa propre survie en dépend. Et quand la vie de disciple n'est plus considérée comme une sorte de mode de vie alternatif, mais comme un impératif porté par la certitude que notre survie même en dépend, alors le récit change.

Un nouveau paradigme : un nouveau modèle de vie de disciple

Comme indiqué précédemment, la COVID-19 et ses conséquences donnent un nouveau cadre à notre façon de voir la réalité, et modifient et remettent en question tout ce que nous savons. Ce changement ne va pas seulement durer quelque mois, mais, selon de nombreuses projections actuelles, pendant des années. Le nouveau ne va pas nécessairement remplacer l'ancien et le rejeter complètement, mais nous allons voir un nouveau paradigme, une nouvelle compréhension de notre réalité existentielle.

David Bosch, suivant la théorie des paradigmes de Thomas Kuhn, a relevé les diverses mutations de paradigmes en théologie et en missiologie qui se sont produits au cours des différentes époques du christianisme que sont le christianisme primitif, la période patristique, le

Moyen-Âge, la Réforme, l'ère des Lumières et l'ère œcuménique.[3] La théologie et la mission modernes, enracinées dans les traditions du siècle des Lumières, ont façonné depuis si longtemps notre image du disciple. Il en résulte un modèle de vie de disciple dichotomisé et influencé par le mythe du progrès, un modèle qui cloisonne notre vie de sorte que le christianisme semble être pertinent le dimanche, mais pas du lundi au vendredi sur le lieu de travail. En outre, la composante consumériste de la vie moderne ou postmoderne a façonné notre vie de disciple en y incluant l'idée d'options, de progrès et d'envie.

Si, dans le contexte postmoderne, l'Église émergente – avec son modèle d'un discipulat fondé sur la globalité de la vie et qui s'exprime au travers de communautés missionnelles[4] – a ébranlé le modèle précédent de discipulat, celui-ci n'a cependant pas été complètement déconstruit. Sur ce point, nous avons un apport très utile avec l'analyse pénétrante de Michael Stroope sur l'usage problématique d'un langage de la mission qu'on ne trouve pas dans le texte biblique et qui est lié à la conquête et au colonialisme.[5] Sans pour autant abandonner le langage de la mission, la thèse de Stroope

nous permet de décoloniser la mission et la compréhension du discipulat. Cependant, un ingrédient clé manque dans ce processus de décolonisation : il s'agit d'une perspective extérieure qui n'est pas façonnée par une vision de l'ère des Lumières. C'est là que la compréhension du discipulat et de la mission proposée par certains chrétiens du Monde majoritaire est nécessaire.

Dès lors une question cruciale se pose : si le coronavirus a mis en évidence la finitude de la vie humaine et la réalité de la souffrance et de la douleur, de quel type de disciples avons-nous besoin pour en former d'autres dans ce contexte ?

Les notions de souffrance et de sacrifice sont relatives. La souffrance des chrétiens du Monde majoritaire qui font partie des réfugiés, des demandeurs d'asile et des migrants économiques sera très différente de celle des chrétiens européens blancs de la classe moyenne. Je ne prétends pas que les Africains, les Asiatiques ou les Latino-Américains ont le monopole de la douleur et des traumatismes. Ce que je souligne, c'est le fait que l'histoire de certains pays du Monde majoritaire (Afrique, Asie, Amérique latine et Caraïbes) prouve que certaines régions

du monde ont souffert d'injustices systémiques et institutionnelles comme la traite des esclaves, le servage sous contrat (d'indenture ou d'engagisme), l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme. C'est ce qui fait que les chrétiens du Monde majoritaire sont habitués à la souffrance et la douleur. En outre, l'héritage de ces injustices institutionnelles continue à se faire sentir dans la vie de tant de personnes issues du Monde majoritaire. Un exemple récent est la représentation disproportionnée des personnes appartenant à la minorité ethnique noire et asiatique (Black Asian Minority Ethnic - BAME) dans les services de première ligne au Royaume-Uni, qui a entraîné la mort de nombreuses personnes BAME pendant la pandémie. Bien que le coronavirus touche tout le monde, que l'on soit riche ou pauvre, blanc ou noir, il est devenu évident, d'après les données de l'Office of National Statistics (service national des statistiques du Royaume-Uni) et de Public Health England (Agence de santé publique en Angleterre), qu'il représente un risque plus important pour les communautés plus pauvres, notamment les personnes BAME.[6]

Points de vue des théologies du Monde majoritaire sur le discipulat englobant toutes les dimensions de la vie

Ayant fait valoir que les personnes issues du Monde majoritaire semblent souffrir davantage en raison de problèmes systémiques et structurels dans notre monde injuste, nous pouvons à partir de là proposer un modèle et un cadre de référence qui permettent à l'Église du monde entier de puiser dans les théologies du Monde majoritaire pour envisager des modèles de discipulat enracinés dans la souffrance et le sacrifice causés par l'inégalité économique et sociale. Nombre de ces théologies contextuelles trouvent leur origine dans le contexte de la privation et de la douleur. Prenons pour exemple la Théologie de la libération qui a été développée dans le contexte de la pauvreté socio-économique en Amérique latine, quand l'Église catholique s'engageait au côté des personnes pauvres et des personnes marginalisées.[7]

Dans le contexte africain, la Théologie noire est apparue en Afrique australe pour contester l'injustice systémique causée par le régime d'apartheid. La théologie politique africaine qui a été élaborée ailleurs sur le continent a

également quelque chose à proposer en termes de théologie de la lamentation. L'ouvrage du théologien catholique ougandais, Emmanuel Katongole, en est un bon exemple. Dans son livre, il parle du mal et du traumatisme du récent conflit au Congo et de la nécessité de savoir se lamenter.[8] Si ces théologies ont une chose en commun, c'est qu'elles considèrent l'herméneutique au travers du filtre de la souffrance des pauvres et des opprimés, et que leur compréhension du discipulat est donc enracinée dans l'humilité et le sacrifice de Jésus et dans l'influence de cette humilité et de ce sacrifice pour façonner sa pratique du ministère.

Les chrétiens du Monde majoritaire, qui se sont installés en Europe ou en Amérique du Nord en raison de divers facteurs migratoires, viennent avec cette notion et cette expérience du discipulat. Les chrétiens de la diaspora comprennent donc par expérience qu'un discipulat qui englobe toutes les dimensions de la vie implique différents types de souffrance et exige des sacrifices. Si nous voulons que l'Église puisse bien faire la formation des disciples et mener son action missionnaire dans le climat actuel dominé par le coronavirus, il nous faut comprendre, comme Jésus, la souffrance et le sacrifice.

Une partie de cette action missionnaire consistera à utiliser la notion de la défense, par solidarité avec elles, des personnes pauvres qui sont davantage touchées par cette crise, notion qui est présente dans la Théologie de la libération.

Plusieurs organisations para-ecclésiastiques et agences missionnaires occidentales se sont déjà engagées dans un discipulat englobant toutes les dimensions de la vie, mais je pense que ce qui manque dans ces conversations et organisations, ce sont les voix du Monde majoritaire. Je suis bien conscient que beaucoup n'ont pas sérieusement tenu compte des opinions des théologiens du Monde majoritaire dans leurs programmes de formation de disciples englobant toute la vie ou n'ont pas employé de personnel du Monde majoritaire dans leur organisation. Il me semble que, dans le climat actuel post-coronavirus, il deviendra important de consolider nos ressources et de trouver des moyens pragmatiques de partenariat afin que nos activités de formation de disciple puissent être enrichies par les expériences des chrétiens du Monde majoritaire, notamment ceux de la diaspora en Occident. Qu'y a-t-il de plus passionnant que d'entendre la voix de théologiens africains ou latino-américains dans nos

apologétiques, nos conversations autour de l'Église missionnelle et nos formations de disciples en Occident ? [9]

Remarques finales

Ce bref article avait pour but d'étudier les opportunités et les difficultés que présente le nouveau contexte de la COVID-19 et la façon dont nous y répondons en tant que personnes de foi. Je me suis surtout intéressé à la souffrance et au sacrifice de Jésus comme caractéristiques d'une vie de disciple englobant toutes les dimensions de la vie, nécessaires pour comprendre la douleur et la privation causées par la COVID-19. Ces caractéristiques d'une vie de disciple sont fortement mises en avant dans les théologies du Monde majoritaire en raison du vécu de ce dernier, marqué par les injustices socio-économiques. J'ai suggéré que, si l'Église du monde entier veut comprendre un modèle de vie de disciple englobant toutes les dimensions de la vie et enracinée dans la liminalité et l'humilité, elle a des leçons à apprendre des chrétiens du Monde majoritaire. Pour cela, nous avons besoin d'un partenariat égalitaire qui fasse participer la voix des théologiens du Monde majoritaire au

mouvement occidental de discipulat englobant la totalité de la vie.

Notes

1. A preliminary version of this paper was first published in May 2020 as an article on the Hope 15:13 website, <https://hope1513.com/2020/05/06/coronavirus-a-new-paradigm-for-discipleship-and-mission-by-rev-israel-oluwole-olofinjana/>
2. J'utilise l'expression décoloniser la mission dans le sens où la pensée occidentale a façonné pendant des années, et donc colonisé, notre compréhension de la mission. Décoloniser la mission implique examiner comment les chrétiens du Monde majoritaire comprennent la vie de disciple et la mission.
3. David Bosch, Dynamique de la mission chrétienne : Histoire et avenir des modèles missionnaires, (éditions Karthaloa, Haho et Labor et Fides : 1995), 241-253.
4. Les communautés missionnelles, telles que définies par le réseau Gospel and Culture (littéralement : Évangile et culture, en français), sont des communautés appelées à symboliser la compassion, la justice et la paix du Royaume de Dieu. Leur caractéristique distinctive est que c'est le Saint-Esprit qui les crée et les soutient. See Darrell L Guder (ed), Missional Church: A Vision for the sending of the Church in North America (Grand Rapids, MI, Wm. B. Eerdmans Publishing, 1998), 142.
5. Michael Stroope, Transcending Mission: The Eclipse of a Modern Tradition (London, Apollos an imprint of Inter-Varsity Press, 2017).
6. La discrimination en première ligne de l'épidémie de coronavirus pourrait avoir joué un rôle dans le nombre disproportionné de décès parmi le personnel BAME de la NHS (Service national de santé britannique). Données au 14 mai 2020 : <https://www.itv.com/news/2020-05-13/discrimination-frontline-coronavirus-covid19-black-minority-ethnic-bame-deaths-nhs-racism/>
7. Voir, par exemple, Gustavo Gutierrez, Théologie de la libération (Liesle, France : Éditions Perspectives, 1974).
8. Emmanuel Katongole, Born from Lament: The Theology and Politics of Hope in Africa (Grand Rapids:

Eerdmans Publishing, 2017). See also Cathy Ross, 'Lament and Hope', accessed 6 May 2020, <https://churchmissionsociety.org/resources/lament-and-hope-cathy-ross-anvil-vol-34-issue-1/>

9. Editor's note: See article by Stian Sørli Eriksen, entitled 'Immigrant Majority Church in the West', in July 2019 issue of Lausanne Global Analysis <https://www.lausanne.org/content/lga/2019-07/immigrant-majority-church-relations-west>

Transformer notre communauté : avoir un impact en formant des disciples

Par Jay Eastman

[Aller à l'article en ligne](#)

Cet article est un appel à l'action, pour que nous, qui sommes disciples du Christ, nous puissions l'imiter : comme lui, nous sommes appelés à voir autour de nous ceux qui ont toutes sortes de besoins physiques, émotionnels, relationnels et spirituels, et créer avec eux une relation porteuse de réconfort et de guérison. La vie de disciple ne se résume pas à des leçons apprises, elle concerne surtout la façon dont nous les traduisons en actes découlant de la foi et que nous partageons avec les autres. Si notre manière de faire des disciples n'intègre pas une vision vers l'extérieur, vers la communauté qui nous entoure, et le désir de partager avec d'autres le pain de vie qui nous nourrit, alors nous passons à côté d'une grande partie du cadeau qui nous a été donné.

*Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute création ; car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, le visible et l'invisible, trônes, seigneuries, principats et autorités ; tout a été créé par lui et pour lui... Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute plénitude et, par lui, de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. **(Colossiens 1.15-16, 20 NBS)***

Nous voyons ici la mission de Dieu : faire la paix par la croix, pour le monde entier. Cela comprend les quartiers denses de nos centres urbains, les banlieues tentaculaires, les villes à taille humaine de nos provinces et la campagne ouverte dans lesquels nous vivons vous et moi. Il n'y a

aucun endroit ou peuple sur terre pour lequel le Christ n'aurait pas versé son sang, afin de les racheter du péché et de les conduire à la paix avec un Dieu saint. Le Christ est l'expression terrestre visible de la majesté et de la plénitude de Dieu qui nous sont révélées par l'Incarnation. Nous portons cette expression en nous, parce que nous sommes ses ambassadeurs, rendus justes par son sacrifice.

Comment donc portons-nous cette plénitude et transmettons-nous la meilleure nouvelle que personne ait jamais entendue ? Dans notre recherche de Jésus et notre marche dans ses traces, il nous conduit à croiser la route de nombreux porteurs de l'image de Dieu qui poursuivent des chemins sans issue. Certains recherchent fiévreusement le succès dans le monde, d'autres sont désespérément perdus, d'autres encore errent désemparés, perdus et pensent abandonner, et certains sont tellement blessés, épuisés et désarmés qu'ils sont incapables de faire quoi que ce soit.

En tant qu'ambassadeurs du Christ, nous avons un message à annoncer à tous ceux qui, comme nous, souffrent de la Chute : une lumière est venue dans le monde et les ténèbres ne l'ont pas étouffée. Cependant,

ce message tombe souvent dans des oreilles assourdies par la tromperie et le doute, ainsi que par la douleur et l'orgueil.

Pour briser cette surdité et cette cécité spirituelles si résistantes, nous devons devenir et pratiquer ce que le Christ nous a parfaitement montré : l'amour en action. Seuls l'amour et l'action sont sources d'inspiration - des poèmes épiques d'antan aux films modernes, nous sommes portés par des récits pleins d'efforts vraiment héroïques et d'affection indéfectible. Cependant, le summum des deux se trouve dans la volonté du Christ de donner sa vie pour nous qui l'avons méprisé. En apprenant à mieux le connaître et à mieux lui ressembler dans notre vie de disciple, nous adoptons son caractère et choisissons de renier notre confort, nos commodités et nos bricoles pour aller au devant de nos voisins dans le besoin, nos collègues happés par le travail et les membres grincheux de la communauté que nous côtoyons chaque jour.

« Mais Jay, je n'aime pas ces gens », s'est exclamée une dame de notre équipe de base, il y a quelques années, alors que nous présentions la vision d'une nouvelle implantation d'Église - nous sommes un groupe qui aime

Dieu et qui cherche à être un « plus » pour notre voisinage. Après une pause, elle a cependant poursuivi en disant : « Mais je sais que Dieu les aime vraiment et qu'il m'a mise ici pour partager cet amour avec eux. Mon amour n'est pas à la hauteur, mais son amour à lui, OUI » **Voilà où l'on voit on ne peut plus clairement le lien entre faire des disciples et servir la communauté au-delà des murs de l'église : quand nous voyons clairement l'insuffisance de notre d'amour et nous nous appuyons sur Dieu avec foi. Nous sommes saisis par sa grâce qui nous fait grandir dans un amour qui nous est donné sans que nous le méritions. Nous accédons à la capacité donnée par Dieu de partager ce même amour avec les autres, en les rejoignant là où ils sont, souvent en dehors du corps du Christ. Cela revêt souvent la forme de l'apport d'un réconfort pratique et personnel, d'un partage spirituel plein de profonde compassion, et d'un doigt pointé dans la direction de celui qui peut tout guérir et tout racheter.**

Comme indiqué ci-dessus, cet article est un appel à l'action - un cri d'alarme qui retentit à l'adresse de la majorité d'entre nous qui, en bons chrétiens, nous réunissons régulièrement pour lire l'Écriture, prier,

discuter et produire un véritable fruit spirituel dans son Esprit. Or, si ce précieux fruit d'une vie rachetée n'est pas partagé avec ceux que Dieu a créés à son image et qui sont en dehors de notre groupe de disciples ou de l'Église, alors, bien-aimés, nous manquons la cible.

Imaginons plutôt le scénario suivant : un groupe dynamique de faiseurs de disciples en pleine croissance dans chaque communauté locale d'Europe, suivant activement Jésus et partageant la puissance d'une vie transformée à travers des actions inspirées par l'amour. Des voisins, amis, collègues et connaissances qui reçoivent l'amitié, l'aide nécessaire, la paix, les sages conseils et en viennent à connaître le Christ.

Cela signifie que même les membres de votre communauté qui ne croient pas en Jésus peuvent voir et reconnaître la valeur que vous apportez au quartier. En d'autres termes, si vous et votre groupe / Église deviez cesser d'exister, vous manqueriez cruellement. L'objectif est que chaque personne de votre coin sache qu'elle peut trouver un réel soulagement ou être orientée vers un expert pour les véritables problèmes de sa vie, qu'elle appartienne ou non à l'Église.

Notre vision est celle du Royaume du Christ vécu dans son peuple, où la grâce et la paix reçues se manifestent de manière pratique et relationnelle dans la réponse apportée aux besoins physiques, émotionnels, sociaux et spirituels de la communauté environnante. Cet amour et cette action s'unissent pour devenir une lampe rayonnant la Lumière qui est effectivement venue dans le monde, et ensemble, ils témoignent puissamment que les ténèbres ne l'ont PAS étouffée.